

La filière apicole n'a pas encore fait sa mue

Faute d'investissement, l'apiculture est restée à l'écart du fort développement qu'a connu l'agriculture française depuis cinquante ans.

Apiculteur, un métier? La question ferait bondir une bonne partie des 1500 à 2000 professionnels qui vivent de l'exploitation de leurs ruches. Mais il est vrai que, dans l'esprit du grand public, l'apiculture est plus souvent perçue comme un divertissement que comme un véritable métier. D'autant que l'installation de nombreux ruchers en ville n'a fait qu'accentuer l'impression d'une activité facile, voire folklorique.

Cette idée reçue s'explique facilement. Faute de financements, l'apiculture est restée à l'écart du formidable développement qu'a connu l'agriculture depuis cinquante ans. Bien sûr, les apiculteurs ont maintenant dépassé le simple stade de la cueillette, mais *Apis mellifera* est encore trop mal connue pour que leur productivité fasse un véritable bond en avant. Contrairement aux autres filières agricoles, la sélection génétique est encore balbutiante – alors qu'il existe bien différentes races d'abeilles, plus ou moins productives, résistantes ou agressives...

De même, les moyens de lutte contre les maladies et parasites sont encore restreints; la communication entre abeilles à l'intérieur d'une ruche est méconnue, tout comme la raison pour laquelle elles essaient... *«Nous sommes des éleveurs, au même titre que les éleveurs laitiers, clame Dominique Ronceray. Mais nos méthodes de travail sont encore empiriques. On manque d'outils d'aide à la décision, aucun technicien agricole ne vient nous conseiller. Bref, on bidouille.»*

Des progrès ont tout de même été faits ces dernières années. À commencer par la création, en 2009, de l'Institut technique et scientifique de l'apiculture et de la pollinisation (Itsap), organisme chargé de coordonner les travaux de recherche de la filière et d'établir des données économiques et sanitaires fiables. Mais nombre d'apiculteurs professionnels appellent désormais à passer à l'étape d'après, en se donnant vraiment les moyens de comprendre et de lutter contre les mortalités. *«Ce sont Bayer et Monsanto qui possèdent les molécules contre le varroa, souligne un apiculteur. Il nous faut donc travailler avec ces sociétés, qui commercialisent des pesticides et sont donc également responsables de nos problèmes. La contradiction n'est pas facile à gérer.»*

L'obstacle est évidemment plus facile à surmonter pour les amateurs, qui n'ont guère de pression économique sur les épaules. D'ailleurs, la petite filière apicole ne cesse de se déchirer sur ces questions: il n'existe toujours pas d'interprofession et pas moins de sept syndicats coexistent.

Séverin Husson

<http://www.la-croix.com/Actualite/Economie-Entreprises/Economie/La-filiere-apicole-n-a-pas-encore-fait-sa-mue-2015-06-14-1323443>